

1998 - 295 .

Position particulière d'Oman dans la géostratégie de la région du détroit d'Ormuz



CDT AL-Sinawi, Hilal
Armée de Terre du Sultanat d'Oman

CID 5° Promotion, Groupe A 1

SOMMAIRE

INTRODUCTION

I. LA GEOGRAPHIE

- 1.1 L'environnement géographique du détroit
- 1.2 Les caractéristiques géographiques du golfe Arabe
- 1.3 Les premières conclusions géographiques

II. L'HISTOIRE ET LES TRADITIONS MULTISECULAIRES.

- 2.1 Les racines
- 2.2 Le Golfe et les puissances

III. LES INTERETS ECONOMIQUES DES NATIONS ET STRATEGIE

- 3.2 Des économies disparates
- 3.2 Des économies germes de conflit.
- 3.3 Une rivalité ethnique.
- 3.4 Le Sultanat d'Oman.
 - 3.4.1 Historique.
 - 3.4.2 Un particularisme actuel
- 3.5 Une présence sur la scène régionale

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

Annexe N° 1 : Carte politique de la région

Annexe N° 2 : Carte du détroit d'Ormuz

INTRODUCTION

Porte principale de sortie de la région la plus riche en hydrocarbures du monde avec plus de 50% des réserves et de la production mondiale, le Déroit d'Ormuz est assurément l'un des endroits de la terre dont l'intérêt stratégique procède de son importance économique.

Situé dans les eaux territoriales des pays qui lui sont riverains, dans une région traditionnellement instable par les rivalités politiques, religieuses et militaires, le déroit d'Ormuz engage de nombreuses responsabilités dont celle du Sultanat d'Oman dont la position est très particulière dans le contrôle du chenal permettant le passage des plus grands pétroliers du monde.

Ce sont les invariants de la géographie qui cisailent l'espace selon des lois transcendantes, l'histoire et la culture qui façonnent les hommes et leurs traditions, de même que les intérêts et les convoitises des nations, qui serviront de support à la démonstration du rôle particulier du Sultanat d'Oman dans la géostratégie d'Ormuz.

I. LA GEOGRAPHIE

Le destin stratégique du déroit d'Ormuz et le rôle du Sultanat d'Oman dans celui-ci découlent avant tout des données géographiques qui caractérisent la région du Proche Orient.

1.1 L'environnement géographique du déroit

C'est surtout au lendemain de la seconde guerre mondiale que l'on commença à raisonner en fonction d'un vaste ensemble dénommé Proche ou Moyen Orient constitué de près de 4000 km de terre entre les détroits turcs et la pointe Sud Est de l'Arabie sur l'Océan Indien, ou entre la vallée du Nil et les confins de l'Afghanistan.

Cette partie du monde est un isthme entre la Méditerranée et l'Océan Indien, pénétré par le golfe Arabo-Persique et la Mer Rouge, bordé au nord par la Mer Moire et la Caspienne.

Elle est aussi un carrefour entre l'Asie, l'Afrique et l'Europe, ou plus exactement, grâce aux relations maritimes et terrestres, un carrefour entre le monde indien tropical, le monde méditerranéen, l'immense écharpe de terres arides traversées par deux grandes vallées (Nil et Mésopotamie) qui va du Sahara aux steppes de l'Asie centrale, et recoupe le grand arc des montagnes et de hautes terres qui, flanqué du Caucase au nord, va de l'Anatolie à l'Himalaya, en passant par l'Iran et l'Afghanistan.

Situé au confins des civilisations Arabe et Perse, ce Golfe est bordé à l'ouest par 7 pays dont 6 se sont rassemblés au sein du Conseil de Coopération du Golfe (Arabie Saoudite, Koweït, Bahreïn, Qatar, les Emirats Arabes Unis et le Sultanat d'Oman) auquel il convient d'ajouter l'Irak et l'Iran à l'est.

1.2 Les caractéristiques géographiques du golfe Arabe

Le golfe, constitué par des eaux peu profondes, a depuis des siècles connu un trafic maritime très régulier voir intense. Jadis lien de commerce entre Babylone et Majan, naguère route la plus courte entre la Méditerranée et l'Océan Indien, le golfe représente à lui seul aujourd'hui un enjeu stratégique à l'échelle de la planète. Le sous-sol des nations riveraines recèle plus de la moitié des réserves mondiales d'hydrocarbure et le Golfe, débouché naturel de leur production, constitue donc un « poumon économique » indispensable à l'approvisionnement du monde en matière première combustible.

En son extrémité sud, le Golfe s'étrangle entre la presqu'île de Mussadam (Sultanat d'Oman) et le littoral iranien autour du port de Bandar Abbas. Goulet d'étranglement, le détroit d'Ormuz est l'enjeu de toutes les rivalités. Il fut, à de nombreuses reprises, au fil des crises qui ont secoué la région, l'objet de toutes les tentatives de pression voir de blocus, d'où son importance stratégique et la responsabilité des pays riverains.

Le Golfe, comme la Mer Rouge jusqu'au XIX^{ème} siècle, est un « cul-de-sac ». Le Tigre et l'Euphrate ne sont pas accessibles aux gros navires et il est difficile de les remonter. Au temps de la marine à voile, la navigation ne pouvait se faire que dans le sens de la descente, comme le signalait Hérodote.

Il est beaucoup plus long que large; du Chatt-el-Arab jusqu'au détroit d'Ormuz, il y a plus de 500 miles nautiques, alors que sa plus grande largeur, dans sa partie centrale, est moitié moindre. D'ailleurs, le Golfe atteint une superficie de 250 000 km² soit nettement moins que la Mer Rouge.

La profondeur, dont on pensait qu'elle dépassait une centaine de mètres dans l'Antiquité, a dû souffrir de l'apport de limons du Chatt-el-Arab; en effet, aujourd'hui celle-ci varie entre 20 et 100 mètres. Les nombreux bancs rendent la navigation dangereuse et font obstacle à l'emploi de sous-marins. Il est cependant excessif d'affirmer que ceux-ci ne peuvent évoluer dans le Golfe. Les Etats-Unis l'ont démontré en novembre 1992 bientôt suivis par l'annonce de l'Irak de se doter de tels vaisseaux. Cette faible profondeur, et la présence de courant violents, facilitent le mouillage de mines de fonds ou dérivantes, dont on connaît l'abondant usage au cours des conflits récents.

Mer quasi fermée et peu profonde, le Golfe est un « bassin de concentration à bilan hydrologique négatif » où l'évaporation l'emporte sur les précipitations et les apports fluviaux. Son pouvoir auto-épurateur est donc insuffisant pour faire face aux pollutions de grandes ampleurs qui furent, elles aussi, utilisées comme armes de pression par l'Irak dans son conflit avec l'Iran ou dans ses désirs hégémoniques envers les autres pays de la région. Cela ne va pas sans faire peser une menace notable sur les pays riverains dont certains, pour faire face à leur besoins d'approvisionnement en eaux, sont contraints de dessaler l'eau de mer.

Comme la Mer Rouge, le Golfe est parsemé d'îles, une centaine au total, qui constituaient autant de repaires pour les pirates naguère, et sont aujourd'hui des positions stratégiques, qui permettent d'accroître la superficie du plateau continental que chaque riverain peut revendiquer et en corollaire, de contrôler le trafic maritime

qui s'y déploie. A ces îles naturelles viennent aujourd'hui s'ajouter les très nombreuses plates-formes pétrolières qui ont servi de bases de départ à des attaques contre le trafic pendant la guerre Iran-Irak.

1.3 Les premières conclusions géographiques

L'opposition entre les deux rives est nette. Du côté occidental, la rive arabe est beaucoup plus découpée, avec la péninsule sablonneuse du Qatar et l'archipel de Bahreïn ; elle ne comporte aucune région d'altitude et son aspect est le plus souvent désertique. Elle a très tôt incité ses habitants à s'aventurer en mer. L'absence de bon port naturel a fait de la province naturelle du Hasa une région déshéritée, en dehors de rares oasis. Les routes commerciales l'évitent, pour se diriger vers ses extrémités, Koweït au nord et l'ensemble Bahreïn-Qatar au sud. A l'époque contemporaine, la côte intérieure du Golfe Persique était qualifiée de al-Bahrain « Grand Bahreïn » qu'on opposait à al-Uman « Grand Oman ». Celui-ci ne se limitait pas au Golfe qui porte son nom mais s'étendait aussi à l'intérieur du Golfe. Cette région bénéficiait de ses ports. La crique des pirates aujourd'hui l'Emirat de Dubaï et une géographie plus protectrice. Sharjah ou Mussadam qui furent tout deux Omanais pendant de nombreux siècles, sont des régions montagneuses plus difficiles d'accès. Par contraste, le grand Bahreïn, démunie de protections naturelles, était exposé aux invasions et aux raids.

Du côté oriental, la rive iranienne est montagneuse et peu accessible, ce qui a constitué traditionnellement un obstacle à une hégémonie perse dans le Golfe malgré l'apparente disproportion des forces en présence.

Si la géographie apporte des données montrant la singularité du Golfe Persique, il convient cependant, d'y ajouter l'histoire des peuples qui vivent dans cette région, pour mettre en évidence son importance stratégique.

II. L'HISTOIRE ET LES TRADITIONS MULTISECULAIRES.

Le poids stratégique du détroit d'Ormuz procède encore aujourd'hui de l'histoire et des traditions multiséculaires du Proche Orient qui en ont fait une zone d'instabilité intrinsèque.

2.1 Les racines

Depuis l'antiquité, la péninsule arabe était encadrée par deux mers bordières, dont l'une était qualifiée de Golfe Arabe, Sinus Arabicus, et l'autre de Golfe Persique, Sinus Persicus. Ce n'est qu'au cours des années 60 que le nationalisme arabe a tenté de rebaptiser ce golfe « Golfe de Bassorah » puis plus tard Golfe Arabe. La première désignation n'a jamais obtenue de reconnaissance internationale alors que la seconde a réussi à s'imposer de manière plus nuancée. L'habitude est prise de parler de Golfe Arabo-Persique, expression très lourde qui s'est rapidement simplifiée en Golfe « tout court »

L'opposition « naturelle » entre les deux rives a reçu une traduction historique, puisque la région du Chatt-el-Arab a très tôt été une ligne de fracture, qui n'a été durablement surmontée que dans l'Antiquité, avec les empires perses et séleucides.

La vague islamique a paru un bref instant reconstituer l'unité, mais très vite, après une génération seulement, a éclaté en deux branches: le sunnisme du côté arabe et le chiisme du côté persan. Cette frontière ainsi créée est demeurée l'une des plus anciennes du monde. Du côté arabe, le morcellement confessionnel s'est poursuivi avec le Wahhabisme en Arabie Saoudite et l'Ibadisme en Oman.

Une des représentations les plus communes aux grandes religions monothéistes de cette région, est un paradis terrestre originel, spolié par l'incurie de successeurs ignorants en qui chacun voit son adversaire.

La Perse a une très ancienne tradition étatique et est restée presque constamment unifiée, alors que la rive arabe n'a jamais réussi à créer une unité. Même les empires achéménides ou séleucides ont dû se contenter d'une souveraineté assez théorique sur sa partie méridionale, symbolisée par le versement d'un tribut. Le mode de vie nomade et commerçant des tribus côtières a favorisé un éclatement extrême de sa souveraineté, chaque oasis, chaque tribu ne relevant pratiquement que de sa propre autorité. Il a fallu attendre la tutelle britannique pour que l'on assiste à un essai d'organisation qui a abouti à la configuration actuelle, qui ne compte pas moins de 7 riverains dont les Emirats Arabes Unis qui se comptent au nombre de 7. L'Arabie Saoudite n'a donc pas réussi sur sa rive orientale ce qu'elle a obtenu en Mer Rouge : elle n'est qu'un riverain parmi d'autres, ne contrôlant qu'un tiers du littoral arabe du Golfe. Il n'est que trop aisé d'imaginer tous les problèmes dont ceux de délimitations des eaux territoriales et de zones économiques exclusives qui vont découler de cette fragmentation.

2.2 Le Golfe et les puissances

La région émergea au XIX^{ème} siècle comme un écueil sur la route des Indes ce qui poussa les Britanniques à s'installer sur ses côtes (Aden en 1839) et à faire la police dans le Golfe. La descente de la Russie dans le Caucase et sur la Mer Caspienne avec les coups de boutoir contre la Perse (1828) puis l'empire Ottoman (1828 puis 1855 et 1877) donna au Moyen Orient le rôle de glacis séparant les deux grandes puissances engagées dans la conquête de l'Asie : la Grande Bretagne et la Russie. Les deux empires en présence, l'ottoman et le persan, affaiblis, ne jouant plus que des rôles passifs de part et d'autre de leur frontière délimitée en 1639 en allant des monts Ararat au Golfe.

La pénétration de l'Allemagne dès 1870 et le début des prospections pétrolières transformèrent la région en un champ de rivalités plus actif. Les traités et accords secrets de la première guerre mondiale préparèrent aux subtilités de l'accord Sykes-Picot entre la France et le Royaume Uni qui laissa à cette dernière le contrôle la péninsule arabique.

L'importance stratégique du Golfe Persique transparaît dans la lecture de son histoire; mais c'est surtout le XX^{ème} siècle et le développement technique et technologique du monde qui vont consacrer toute l'importance de cette mer et souligner le poids stratégique du détroit d'Ormuz qui en commande l'entrée, de même que la responsabilité du sultanat d'Oman.

III. LES INTERETS ECONOMIQUES DES NATIONS ET STRATEGIE

Les richesses en hydrocarbures du Proche Orient et les convoitises qu'elle attise dans le monde entier associées à la géographie physique de la zone soulignent toute l'importance stratégique du détroit d'Ormuz et la responsabilité particulière du Sultanat d'Oman.

3.1 Des économies disparates

Les réserves prouvées au Moyen Orient atteignent 58 % des réserves mondiales soit environ 580 milliards de Barils, avec encore un fort potentiel de découverte. La production n'est que de 16 millions de Barils par jours soit 27% de la production mondiale. Les réserves de gaz, notamment à North Field (Qatar) sont colossales. La plus grande partie de la production est exportée principalement vers les pays occidentaux par voie de mer au travers du détroit d'Ormuz. Quelques pipelines ont été construits pour contourner ce goulet mais mis à part celui qui traverse l'Arabie Saoudite, les autres demeurent sujets aux pressions politiques des pays traversés.

Les ressources pétrolières sont concentrées dans les pays membres du Gulf Cooperation Council (GCC). Ceux-ci ne comptent, selon leurs propres estimations, qu'à peine 20 millions de sujets. Des disparités sensibles existent toutefois entre le Koweït et Bahreïn, par exemple, aux deux extrémités. Face à eux l'Irak de 17 millions d'habitants, l'Iran qui en compte 56 et au sud le Yémen avec plus de 20 ne se partagent qu'une partie plus ténue de la manne pétrolière. Que dire aussi des grandes puissances régionales limitrophes, la Turquie, l'Egypte, l'Inde pour qui les disparités sont encore plus cruelles. On peut gager qu'elles sont germes de conflit à long terme. Néanmoins, les monarchies du Golfe, régimes modérés ayant signé des accords de défense avec des pays amis, tels que les E.U., la France, ... présentent un facteur de stabilité politique et économique tant dans la région que dans le monde entier.

3.2 Des économies germes de conflit

Richement dotés en sous-sol, ces pays doivent faire face à leur développement économique. Systèmes avant tout dirigistes qui se sont servis des revenus du pétrole pour consolider un ordre féodal, ces pays ne sont pas enclins à la flexibilité et à la non-intervention étatique que prônent les modèles économiques occidentaux. Longtemps exportateurs nets de capitaux mis à disposition de leurs clients: les pays occidentaux, ces pays rencontrent aujourd'hui des difficultés financières dues à la fois à un tassement des prix du pétrole, aux coûts des conflits régionaux (Iran-Irak, guerre du Golfe), aux tensions internationales qui les obligent à mobiliser une part croissante de leur budget d'équipement de leur armée, et à une certaine poussée démographique.

La situation demeure à ce niveau délicate. Entre l'Irak sous blocus (blocus qui évite l'effondrement des prix du pétrole dommageable à tous les pays producteurs dont les Etats-Unis et qui justifie la présence militaire pressante des Etats-Unis dans la région pour balancer l'hégémonie iranienne) et les monarchies du Golfe qui demeurent importatrices nettes de main d'œuvre du sous-continent indien et de technologie occidentale. Ces flux ont permis, jusqu'à aujourd'hui, la poursuite de flux financiers inverses au profit des puissances limitrophes. Toutefois, les difficultés des

pays du Golfe, la naissance et la poussée du chômage ajoutées à la résurgence de conflits politiques internes que l'argent facile avait permis de dissimuler, ne seront pas sans conséquences, notamment sur les flux financiers qu'un nombre décroissant de travailleurs fera parvenir à leurs familles demeurées dans le sous continent Indien ou dans les autres pays de la région, exportateurs de main d'oeuvre (Liban, Jordanie, Egypte...).

Ces pays, dont la rente pétrolière fournit l'essentiel des recettes extérieures et budgétaires, peinent à développer un secteur productif qui soit un jour en mesure de palier les incertitudes de l'avenir. Mis à part le développement d'une concentration verticale dans l'industrie pétrochimique, les tentatives de diversifications économiques sont encore riches de succès en devenir. La plupart de ces pays n'ont pas encore réussi à assurer leur autosuffisance alimentaire, en développant une agriculture adaptée et productive.

L'Arabie Saoudite semble avoir réussi, mais ses cultures utilisent de manière extensive les nappes aquifères d'eau fossile et non renouvelable, laissant planer un doute sur la pérennité de l'expérience. Les tentatives menées dans les autres pays butent sur le manque d'utilisation de technologie adaptée aux cultures en milieu aride et sur le déficit en eau, véritable or de la région qui sera dans les prochaines décennies un enjeu plus important que le pétrole. Il n'est pas déraisonnable de penser d'ailleurs que les équilibres régionaux s'en trouveront bouleversés. Le retour de la Turquie n'étant pas le moins notable.

Dans ce domaine l'Irak d'avant la guerre et l'Iran font figure de privilégiés. Economies plus équilibrées, disposant de ressources en eau, ces pays peuvent en outre se targuer de disposer d'une élite intellectuelle propre à utiliser les technologies importées.

3.3 Une rivalité ethnique.

Il aura fallu attendre la fin des années 30 et l'assurance du potentiel économique de la région (réserves d'hydrocarbures) pour que les chancelleries des pays coloniaux s'intéressent à la région. Si les frontières du Nord de la péninsule furent établies après la première guerre mondiale, celles du sud de la péninsule ne furent tracées que beaucoup plus tardivement. En 1998, elles sont encore signalées pour la plupart sur les cartes comme non définies ou contestées.

L'Arabie Saoudite, le plus puissant et le plus riche des Etats de la péninsule par son pétrole, n'a toujours pas de véritable frontière dans sa partie méridionale. Excepté le tiers occidental de sa frontière avec le Yémen réunifié délimité depuis 1934 et sa frontière avec Oman qui a fait l'objet d'un accord entre les deux parties en 1992, le reste demeure empreint de la conception d'Ibn Séoud qui ne voyait pas en 1922 la nécessité de tracer une ligne imaginaire dans un désert ouvert où les nomades sont habitués à se déplacer.

Evidemment les intérêts de la prospection pétrolière rendent cette vision aujourd'hui obsolète et l'on ne compte plus les incidents de frontières dont certains s'ensanglantent de tirs d'artillerie (Arabie-Qatar en 1992 à Al Khofous), ou de contentieux sans fins qui occupent les réunions du Conseil de Coopération du Golfe (CCG) (Qatar-Bahreïn: Kavar ou Arabie-Koweït: Qaru et Umm al-Mardim) CCG qui

peine d'ailleurs à conserver une unité même de façade tant les perceptions des membres diffèrent sur des sujets essentiels.

La présence de nombreux îlots dans les eaux du Golfe a également donné des arguments aux poussées hégémoniques des riverains (Irak-Koweït: Warba et Boubyane en 1990) quand elles n'ont pas constitué des menaces sur la libre circulation maritime (Iran-EAU: Grande Tombe, Petite Tombe et Moussa). Le seul Etat dont les frontières sont maintenant toutes définies demeure le Sultanat d'Oman dont, outre sa frontière avec les EAU délimitée à Londres en 1955 pour le protéger des intérêts saoudiens, il a signé en 1990 un traité avec l'Arabie Saoudite puis en 1992 avec son ex-rival, le Yémen.

Beaucoup de choses ont été écrites sur le détroit le plus important du monde, et notamment quelques contre vérités. Des journaux ont popularisé l'idée qu'un super pétrolier coulé dans le chenal suffirait à en bloquer le passage. En réalité, si le chenal réservé au passage des supers pétroliers est étroit pour des raisons de sécurité, le détroit lui-même est d'une ampleur comparable à la Manche : il atteint en effet près de 40 km de large en son point le plus resserré. Sur les 200 km qui séparent l'entrée dans le Golfe d'Oman, à la hauteur de la ligne qui relie le cap Dabbah au cap iranien de Kuh, à la sortie du détroit, sur la ligne reliant le cap Shaykh Massoud à l'île iranienne de Hengam, il est possible de disperser la navigation, sauf dans le cas des plus gros pétroliers sur une largeur convenable.

Le couloir de navigation est établi à proximité de la péninsule de Musandam, car c'est l'endroit aux eaux les plus profondes du détroit. En 1980, Oman l'a déplacé légèrement vers le Nord; La navigation y est souvent dangereuse, surtout en été, en raison des brusques et fréquents bancs de brume et de brouillard qui entraînent une visibilité très réduite. Un échouage aurait des conséquences d'autant plus graves que la rive ne possède aucun équipement portuaire : les moyens de remorquage devraient venir de Doubaï, à plusieurs heures de navigation. Mais les principaux risques résident aujourd'hui dans une attaque du trafic depuis la côte. A cette distance même les roquettes peuvent atteindre leur cible et les mines peuvent interdire le passage. D'où l'importance de la stabilité du Sultanat d'Oman, qui a eu longtemps des difficultés à contrôler la région déshéritée et difficile d'accès du cap de Musandam.

Au Nord, le détroit n'a qu'un riverain: l'Iran. Au sud, dans la péninsule de Musandam, la situation est beaucoup plus compliquée: la pointe d'Ormuz est la possession du Sultanat mais sous forme d'enclave à l'intérieur des Emirats Arabes Unis. Ceux-ci se présentent sous la forme d'un enchevêtrement probablement unique : l'Emirat de Sharjah est ainsi éclaté en quatre morceaux, celui d'Adjmann en trois, sur les deux rives de la péninsule, tandis que ceux de Fujeirah et de Ras al Kaimah sont coupés en deux. Leur fédération a empêché des litiges sans fin, qui auraient probablement amené l'Arabie Saoudite à intervenir.

Le détroit est parsemé de bancs et d'îles. La péninsule de Musandam est bordée par de nombreux îlots, et par deux îles au Nord-est et Ghanam à l'ouest ; celle-ci possède une piste d'aviation et un petit port, qui avait servi aux sous-marins britanniques au cours de la seconde guerre mondiale. La grande et petite Quoin, qui appartiennent à Oman, se situent au nord du chenal international. Elles sont trop petites pour que l'on puisse y implanter des installations militaires d'envergure;

celles-ci ne sont au demeurant pas indispensables compte tenu de la proximité de la côte. L'Iran possède au nord, l'île de Qishm (115 km de long), la plus grande du Golfe, très proche également de la côte, Hengam au sud et Larak plus au large. Ormuz a été une cité Etat qui a réussi à fonder un véritable empire insulaire, avant de n'être qu'une possession de l'Iran.

Larak et les Quoin font disparaître les eaux internationales dans la partie centrale du détroit (le corridor se situe alors entièrement dans les eaux omanaises) tandis qu'il subsiste un mince couloir au delà des 12 milles de part et d'autre de la péninsule de Musandam. Cette disparition n'enlève pas au détroit son caractère international, résultant de la présence de plusieurs riverains et de son importance pour la navigation; la liberté de navigation est consacrée tant par le droit maritime coutumier que par la convention de Montego Bay. La tentative de l'Iran lors des négociations de faire reconnaître un statut particulier aux mers semi-fermées et aux détroits y accédant a fait long feu.

L'Iran a aussi pris le contrôle en 1971 de l'entrée du détroit à l'intérieur du Golfe en occupant trois îles: Grande et petite Tomb et Abou Moussa, revendiquées par les Emirats Arabes Unis, et qui sont venues s'ajouter aux deux qu'il possédait déjà : Forrur et Sirri. Le Golfe est une nasse dont il est difficile de s'extraire en force, et on comprend que les grandes puissances maritimes n'aient pas y aventurer leur grands bâtiments, préférant les laisser à l'extérieur dans le Golfe d'Oman.

La vision stratégique du détroit d'Ormuz s'éclaire mieux d'une étude particulière du Sultanat d'Oman.

3.4 Le Sultanat d'Oman.

L'Oman est un état montagneux du sud est de la péninsule arabique. On peut dire qu'il domine par le massif du Djebel Akdhar (3019m) le débouché du Golfe sur la mer d'Oman; Constitué de deux parties séparées par les EAU (voir ci dessus), le Sultanat bénéficie d'une ligne côtière de 1600 km. Son climat est très divers, constitué de déserts en majeure partie, les profondes vallées du Djebel permettent l'épanouissement d'une population rurale vivant de l'agriculture ou de l'élevage d'autosubsistance. La plaine fertile de la Batinah au nord et le Dhofar au sud qui reçoit la mousson, apporte un caractère atypique à la géographie du pays.

De confession musulmane Ibadite (avec de fortes minorités Chiites et Sunnites), le Sultanat recense environ deux millions d'habitants dont un quart seulement est constitué d'immigrés.

1.4.1 Historique.

Si l'Oman ne ressemble à aucun de ses voisins, c'est d'abord parce qu'il s'agit d'une très ancienne nation. En 1932, lorsque l'Arabie Saoudite est devenue un état, l'histoire d'Oman remontait déjà à la nuit des temps. C'était un état, un pays, un peuple dont on parlait il y a 12000 ans et qui s'appelait Majan, qui commerçait avec Summer, Babylone et toute la Mésopotamie, qui exportait depuis 3000 ans à partir du Dhofar dans le sud du pays, non seulement un encens d'une extrême pureté que la reine de Saba avait coutume d'offrir au roi Salomon, mais aussi un minerai de cuivre célèbre dans toute l'antiquité.

Au XVI^{ème} siècle les Portugais occupèrent les ports Omanais tant en Arabie qu'en Afrique ou en Inde. Vers le milieu du XVII^{ème} siècle, Oman reprit ses propres ports, puis Mombasa, Pemba et Zanzibar redevenant ainsi le maître des mers entre l'Afrique et l'Arabie.

En 1747 les Omanais chassèrent les Perses et portèrent au pouvoir le clan des Bu'Said encore au pouvoir aujourd'hui. La même année Zanzibar devint la seconde capitale de l'Empire. Les Arabes d'Oman allèrent chercher eux mêmes des esclaves jusque sur les rives du Congo.

A la fin du XIX^{ème}, la Grande Bretagne devint le maître incontesté dans la région du Golfe. En 1798 Oman conclut un traité avec l'Empire Britannique puis fit rapidement de même avec les tous jeunes Etats- Unis d'Amérique. A la mort de Saïd Ibn Sultan, le royaume fut divisé entre ses deux fils, l'Oman perdit Zanzibar et signa un traité accordant le protectorat à la Grande Bretagne en 1891.

Il était d'usage depuis le VIII^{ème} siècle que les Sultans détiennent également le titre d'Imam (chef religieux). Ce n'est qu'en 1784, lorsque le Sultan quitta l'intérieur des terres pour s'installer à Mascate, qu'il ne put plus remplir cette fonction.

En 1913, les tribus des montagnes se choisirent un nouvel Imam. A ses cotés, elles se soulevèrent contre la politique du Sultan. Le pays fut alors divisé en deux états Oman et Mascate. Au décès du Sultan une paix fut signée en 1920 garantissant une certaine autonomie à l'Imam. En 1954, le nouvel Imam interdit au Sultan de se proclamer chef de l'état d'Oman. La rébellion qui s'en suivit fut très sévèrement réprimée. En 1964 la province du Dhofar fut le cadre d'une nouvelle rébellion contre le Sultan, qui ne fut matée qu'en 1975 avec l'aide de l'Iran impérial, de la Jordanie et de la Grande Bretagne.

1.4.2 Un particularisme actuel

Depuis 1970 la société locale a considérablement évolué. L'esclavage y était encore répandu et les affrontement entre tribus étaient un phénomène courant. La découverte de pétrole dans les années 1967, l'arrivée au pouvoir de Qabous qui avait fait ses études en Grande Bretagne, permit de lever progressivement l'isolement dans lequel vivait le pays. Son objectif était de transformer l'Oman en un état moderne. Le pays est devenu rapidement très prospère en même temps qu'était menée une politique sage de développement économique et sociale.

Disposant d'un pétrole de qualité lourde dont les cours sont inférieurs au brut léger de référence, ainsi que de réserves limitées (officiellement 15 ans renouvelées chaque année), le Sultanat s'est très tôt impliqué dans une politique de diversification économique. Bien que le pétrole représente encore 40% du PIB et 77% des recettes d'exportation, cette politique semble aujourd'hui donner quelques résultats notamment dans le développement du tourisme.

Petit producteur de pétrole (880 000 barils/ an) le Sultanat n'est pas membre de l'OPEP.

Bien que le Sultan dispose du pouvoir absolu, les contre pouvoirs existent. En premier lieu les membres éminent de son cabinet ont été choisis, à l'issue de la

rébellion du Dhofar, parmi les tribus les plus puissantes du pays. Les avantages et privilèges qu'ils tirent de leur position, ainsi que leur implication dans la politique du pays a su sauvegarder une stabilité dont peu d'Etats de la région peuvent se targuer. Ensuite le Sultan se déplace chaque année à la rencontre de son peuple à travers tout le pays, recueillant, doléances et plaintes. Enfin un conseil consultatif élu au suffrage universel à été mis en place en 1990 (Majlis ash'shura). Ce conseil de 80 membres qui comprend quelques femmes interpelle les ministres sur tous les projets de lois économiques et sociales.

Le démantèlement en 1994 d'un réseau d'inspiration islamiste apparaît moins comme une nouvelle menace, que comme la révélation de problèmes récurrents au niveau social (chômage), religieux et politique. Les personnes arrêtées devaient être amnistiées un an plus tard.

3.5 Une présence sur la scène régionale

Sur le plan diplomatique le Sultanat tient toujours à marquer sa particularité par rapport au reste de la péninsule qu'il se plaît parfois à rappeler que nombre furent ses vassaux. Il est résolument opposé à l'arme du pétrole car, dit le Sultan << Il ne faut pas jouer avec le feu >>. Sa Majesté faisant référence aux conditions édictées par le Shah juste avant sa chute en 1978: Il faut que le régime au pouvoir dans le pays qui longe le détroit d'Ormuz, soit un régime acceptable et stable » condition que Qabous, bien disposé à l'égard de l'Occident a parfaitement mis en pratique.

La diplomatie omanaise, discrète mais active n'avait pas hésité par le passé à se démarquer des positions communes adoptées par le monde arabe (Oman avait été avec le Soudan le seul pays à avoir reconnu les accords de Camp David). Le Sultanat maintient d'ailleurs toujours de bonnes relations avec son puissant voisin l'Iran. Cela lui permet de jouer le rôle de bons offices dans les situations de crises diplomatiques avec ce pays (ou avec l'Irak ou le Yémen), pour le plus grand bénéfice des puissances occidentales.

La position du Sultanat après la crise du Golfe demeure marquée par la solidarité avec ses voisins et aussi par une certaine originalité. Tout en s'engageant clairement contre l'agression irakienne, Oman n'a cependant jamais rompu ses relations diplomatiques avec l'Irak. Aujourd'hui, Mascate prône une solution politique et maintient le contact avec Bagdad, qu'il souhaite voir revenir à part entière dans le jeu régional, tout en menant une politique d'équilibre entre l'Iran et l'Irak. Le Sultanat déplore les conséquences de l'embargo sur le peuple irakien mais adopte une position de solidarité avec ses partenaires du CCG, auxquels il reproche néanmoins leur vision à court terme du problème.

Les relations avec le monde arabe sont surtout des relations de proximité , le Sultanat s'est impliqué activement pour trouver une solution à la crise intérieure du Yémen. Oman s'est félicité de l'adoption en 1995 d'un mémorandum d'entente qui a mi fin à la tension frontalière entre Riad et Sanaa. Trois mois plus tard Mascate et Sanaa procédaient à la démarcation de leur frontière mettant en pratique les accords de 1992, le Sultanat restituant 5000 km² de territoire au Yémen.

Avec ses partenaires du CCG, Oman entretient des relations suivies et cordiales. Les relations avec les EAU, traditionnellement complexes, ont connu une nette

embellie. La prise de pouvoir par Cheikh Hamad au Qatar a été accueillie favorablement.

Stabilisées par un accord frontalier les relations de l'Oman avec l'Arabie Saoudite sont respectueuses mais manque de substance, par défaut de complémentarité et d'échanges. Elles doivent en outre s'accommoder de divergences d'analyse parfois assez profondes sur le plan régional.

Oman est un cas légèrement à part au sein du CCG, en raison de ses particularismes géoculturels (populations rurales, tradition maritime, islam ibadite). Le Sultanat tente sans grand succès de faire prévaloir le sens de l'interdépendance régionale sur les antagonismes locaux.

Longtemps compromises par l'appui actif apporté au Front de libération du Dhofar et l'approbation omanaise des accords de camp David, les relations avec la centrale palestinienne se sont prudemment améliorées au cours des dernières années. Oman mène également une politique de normalisation progressive avec Israël. De même les relations avec la Syrie, longtemps méfiantes, se sont normalisées. La politique d'ouverture avec l'Iran est un des traits les plus significatifs de la diplomatie omanaise. Conscient de la capacité de nuisance de l'Iran, mais aussi de son poids démographique et de sa puissance militaire, Oman est ouvert à la prise en compte de l'Iran dans un système de sécurité régional.

Au-delà du cadre régional, la diplomatie omanaise est résolument tournée vers l'Occident, les liens bilatéraux sont restés forts avec la Grande Bretagne, en outre le Sultanat a développé ses liens avec la France et les Etats Unis.

La diplomatie omanaise tend à étendre son champ d'activité. Ses liens, tant sur le plan humain, que politique ou économique, sont très forts avec le sous-continent indien. Le Sultanat observe une position de stricte neutralité sur la question du Cachemire. Les relations avec l'Afrique orientale, dont la côte fut parsemée de comptoirs omanais demeurent très suivies.

Oman a siégé au conseil de sécurité de l'ONU en 1994-95, au nom du groupe asiatique, marquant la volonté du Sultanat d'être présent sur la scène internationale. Le Sultanat se refuse à la controverse. Sa diplomatie a donc été exposée plus que de coutume et a peu cherché à se singulariser. Ses positions ont même parfois paru manquer de hauteur de vue s'alignant sur celle de l'Arabie Saoudite.

CONCLUSION

Le Golfe arabo-persique, lieu de tension, est avant tout l'une des régions dont la géostratégie a le plus de retentissement sur les économies de la planète.

On ne peut que s'interroger sur les montées des périls imminents et latents qui l'habitent.

A la lumière des considérations qui précèdent, il ne fait pas de doute que le Sultanat d'Oman a un rôle fondamental de modérateur à jouer dans cette région dont l'âme est tourmentée par les intérêts et les ambitions.

L'évolution future du monde ne fera que préciser chaque jour un peu plus ce rôle.

BIBLIOGRAPHIE

Hervé Couteau-Bégarie : *Géostratégie de l'Océan Indien*
Edition Economica 1993, Paris

Ghassan Salamé : *Appels d'empire*
Edition Librairie Arthème Fayard, 1996, Paris

Philippe Leymarie : *Océan Indien - le nouveau coeur du monde*
Edition Karthala, 1981, Paris

Dictionnaire géopolitique des Etats - Yves Lacoste - Editions Flammarion.

Etat du monde 1997 - Editions La Découverte.

RAMSES 1996 et 1997 - Editions Dunod

Moyen-Orient, crises et enjeux - Alain Duret - Marabout

Nombreux articles des quotidiens Le Monde, Figaro, Libération, Courrier International

Nombreux ouvrages publiés par les différents instituts du Sultanat d'Oman

Ouvrages publiés par l'Institut du Monde Arabe, Paris

Carte du détroit d'Ormuz

